

MUR 1771

*Soixante-huitième*

LETTRE OUVERTE

aux Écrivains de Belgique

Equinoxe de l'automne 1969.

Mes chers confrères,

Vous connaissez la vigilance du conseil de l'A.E.B. et son travail opiniâtre. Même si ses initiatives vous demeurent inconnues, vous savez qu'elles se développent dans l'ombre propice de la modestie efficace.

Nous ne sommes pas, Dieu merci, de ces atrabilaires toujours ronchonnants. Nous faisons confiance aux guides que nous nous sommes choisis et, comme l'a dit Florian :

... chacun son métier

Les vaches seront bien gardées.

Je ne songe nullement à nous comparer à ces mammifères comestibles, encore que nul génie ne puisse éclore parmi nous sans leur collaboration constante, excepté si nos géniteurs sont des végétariens. La remarque vaut aussi bien pour le simple talent.

Mais quand nos guides se font violence et nous exposent leurs soucis, il y a vraiment lieu de s'inquiéter. Or, vous ne l'ignorez pas, ils viennent de le faire à propos du Festival international du livre, tenu à Nice il n'y a guère, et d'où ils furent exclus par omission. Je cite : « Aussi paradoxal que puisse paraître un tel fait, il n'en est cependant pas moins réel. C'est profondé-

ment regrettable. Nous nous contentons de le souligner aujourd'hui, en l'appuyant de notre protestation. »

Vous aurez apprécié la mesure de ces termes. Si le mot protestation y figure, c'est comme à regret, imposé en quelque sorte par une fatalité déplorable. Pour qui connaît la dignité de notre conseil, son courage allant jusqu'au stoïcisme, pour ne pas se départir d'une ligne de conduite exempte de tout mouvement passionnel, son geste trahit la gravité de la situation. Elle l'est, en vérité, et les documents le prouvent. Les éditeurs, uniquement soucieux de vendre leur marchandise, ont négligé sans vergogne nos valeurs les plus authentiques et, sans la présence de quelques effigies — dont, par bonheur, celle de notre ami Roger Bodart, toujours sur la brèche — les Niçois auraient pu douter de l'existence de nos lettres.

Un fait mérite une sérieuse attention. Le stand de la Belgique était organisé par le Ministère de l'Education Nationale et de la Culture et, dans son sein, par le service des relations culturelles internationales voué à la promotion du Livre, avec majuscule selon le texte officiel. C'est clair. Nul ne songe, en haut lieu, à négliger le livre et la richesse du stand belge l'a prouvé. Par conséquent, il s'agit d'autre chose. Et ici apparaissent les impératifs de l'économique, ces maîtres de l'heure.

Il serait vain de le nier : Nous vivons une révolution, provisoirement pacifique. Un monde nouveau s'élabore sous nos yeux. Il faut vaincre ou mourir. Sur le plan collectif, la concentration des forces conduit à des fusions spectaculaires, allant du solide, comme l'acier, au liquide, telle la bière. Ce sont des opérations d'où par malheur la littérature se trouve exclue. On ne voit pas dans quel secteur de l'activité humaine elle pourrait trouver un partenaire fusionnant.

Dès lors, le problème devient strictement individuel et la seule solution me semble être le recyclage. Réduits à être à peu près les seuls lecteurs de nos propres livres, il vaudrait mieux nous recycler. Si les perspectives dans l'industrie me semblent minces — à part quelques confrères qui pourraient réussir dans la confiserie, car même si l'homme n'est pas doux, il aime les douceurs — je



pense surtout aux sports. Ses affinités avec les arts sont officiellement reconnues, notamment en Belgique, où le même ministre couvre de sa sollicitude les exercices du muscle et ceux du cerveau.

Aux jeunes poètes, j'oserais recommander le cyclisme. Il existe, de toute évidence, une poésie du cycle. Elle restaure, en vrai, un vieux genre fâcheusement oublié, je nomme l'épopée. Au lieu de l'écrire en martyrisant son imagination, quelle source d'émotions exaltantes que de la vivre ! Loin d'inventer des prouesses, les accomplir ! Remplacer le héros fictif par un coryphée en chair et en os, acclamé par les foules délirantes, embrassé par de jeunes beautés, reçu par le chef de l'Etat ! Jamais un poète de la poésie même cycliste ne conquerra pareille gloire.

Les auteurs plus âgés pourraient être recyclés avec profit pour remplir maintes fonctions, à la fois utiles et largement décoratives. Des comités de direction et de sélection opèrent dans nombre de sports. N'avons-nous pas des confrères spécialisés dans des travaux similaires ? Je pense aux académiciens sagaces, penchés sur le Fonds des lettres, et aussi aux sages de « la commission consultative pour l'achat de livres de valeur littéraire certaine ». Ils seraient tout aussi efficaces pour former une équipe nationale, par exemple, de football. Il y a l'organisation de circuits, de compétitions diverses, les confrontations internationales. Nous avons d'intrépides voyageurs, toujours prêts à partir en mission, fût-ce dans les coins les plus reculés du monde. Leur recyclage se ferait en un tour de main. Les membres chevronnés de nos jurys littéraires feraient d'excellents juges à l'arrivée. Je cesse, car l'enthousiasme m'emporte quand je pense à toutes les possibilités qui nous seraient offertes.

Richelieu a dit : « Tant qu'il y aura plus d'imbéciles que de gens raisonnables, la majorité des gens seront incapables de connaître leur propre intérêt. » Justement, parce qu'il importe d'échapper à ce verdict du terrible cardinal, il faut organiser la défense. C'est pourquoi je soumets, en toute humilité, ma suggestion de recyclage à la sagacité du conseil de l'A.E.B., convaincu qu'il trouvera, comme toujours, la bonne formule pour nous guider dans les remous d'une vie toujours plus difficile. Le remède



aurait d'autres avantages. Il réduirait sérieusement le nombre des quémanteurs impénitents. Et ce serait tout profit pour les valeurs sûres, qui ne seraient plus obligées de partager avec des besogneux pour qu'ils ne crient pas trop.

Jeunes auteurs, songez-y. Deux ministres de la culture se sont disputés pour recevoir un héros de la route et il a fallu un troisième, qui était le Premier, pour trancher leur querelle. A votre place, je n'hésiterais pas. La fortune et la gloire vous attendent au bout du recyclage !

ROGER AVERMAETE.